

L'image redorée des femmes artistes

PHOTOGRAPHIE La galerie Binome, à Paris, présente « Chroniques de verre », une exposition des créations expérimentales de la jeune artiste Anaïs Boudot.

L'une des dernières séries de l'artiste Anaïs Boudot, exposée à la galerie Binome ces temps-ci, pourrait, au premier abord, accréditer l'idée selon laquelle, parce que c'est beau et doré, c'est décoratif. Grossière erreur ! *Les Oubliées* sont nées d'une envie de réparer ce qui a été abîmé, invisibilisé, oublié. On pourrait presque dire que c'est un manifeste, un poing levé contre la violence faite à de nombreuses femmes artistes qui ont été mises à l'écart de l'histoire de l'art, sous-estimées, effacées, niées, reléguées au rang de muses,

de modèles lorsqu'elles étaient les compagnes de grands maîtres. « *Leur absence est criante et c'est sans doute cette absence que les images d'Anaïs Boudot tentent de mettre en lumière* », écrit, dans la préface du livre *les Oubliées*, Héroïse Cornésa, conservatrice du patrimoine, chargée de la collection de photographie contemporaine à la Bibliothèque nationale de France.

EXTRAITES DE L'ANONYMAT

Dans le viseur d'Anaïs Boudot, il y a, ni plus ni moins, Pablo Picasso et la réhabilitation de Dora Maar. Les éditeurs de *The Eyes*, lorsqu'ils lui ont proposé, dans la collection « Vis-à-Vis artistique » – qui voit déjà se confronter Nan Goldin et Julia Margaret Cameron, Antoine d'Agata et Francis Bacon –, ce mano a mano avec les expérimentations sur verre de Picasso et Brassai, ne se doutaient pas, sans doute, que la photographe allait retourner la

proposition, en faire son alliée pour faire passer son point de vue engagé. C'est en 1932, à l'occasion d'une séance de prises de vue dans l'atelier de Picasso, rue La Boétie à Paris, que Brassai oublie par mégarde une plaque de verre enduite de gélatine vierge. Picasso la trouve, s'en amuse, brosse ses portraits en entaillant la chair de la gélatine au canif. Brassai, lui, utilise une plume à vaccin pour hybrider de la gélatine à ses dessins cubistes de corps féminins.

S'inscrivant dans cette continuité, Anaïs Boudot, elle, s'empare de figures féminines sur plaques de verre des années 1930-1940 chinées dans des brochantes. Elle magnifie leur mystère, les sublime en décollant, grattant puis recollant la surface de leur image, en les sacralisant par l'usage de l'or. Cette intervention minutieuse est risquée, son geste irrémédiable. Ce faisant, elle extrait ces femmes de leur anonymat, elle leur

assigne l'incarnation de Marie-Thérèse, Jacqueline, Dora et les autres.

L'autre série exposée à la galerie Binome, *Jour le jour*, met en scène, sur verre, des clichés numériques choisis dans l'album photo du smartphone de l'artiste. Autant de variations poétiques sur le thème du paysage, du portrait, du trèfle à quatre feuilles, du feu d'artifice, de captures d'écran, de souvenirs reçus via les réseaux sociaux. Une façon de ralentir le flux, une traversée d'existence qui parle à tout le monde, de la poésie du presque rien à offrir dans de petites boîtes noires précieuses comme des daguerréotypes. Des objets accessibles au charme fou ! ■

MAGALI JAUFFRET

« Chroniques de verre », exposition jusqu'au 27 mars, galerie Binome, 19, rue Charlemagne, Paris 4^e. Rens. : galeriebinome.com/
Les Oubliées, The Eyes Publishing, 80 pages, 45 euros.